

Saint-Denys Garneau mis à jour

Robert Vigneault

Volume 7, numéro 4, novembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vigneault, R. (1971). Saint-Denys Garneau mis à jour. *Études françaises*, 7(4), 389–397. <https://doi.org/10.7202/036500ar>

Notes et documents

SAINT-DENYS GARNEAU MIS À JOUR

Autant vaut renoncer tout de suite à rendre justice, dans une *note de lecture*, à la monumentale édition critique des œuvres de Saint-Denys Garneau¹. Ce travail de *dominicain* (qui fait ainsi mentir un vénérable cliché...), nous le devons à la rare ténacité de deux intellectuels, Jacques Brault et Benoît Lacroix, qui se sont révélés, par surcroît, de véritables ouvriers de l'esprit, puisque ce genre de publication, on s'en doute, pose quantité de problèmes techniques, exige des heures de réflexion mais aussi de besognes matérielles plus ou moins ingrates, sans compter d'innombrables démarches auprès des détenteurs de manuscrits et des collaborateurs. Ce *monument* — dont on aurait pu souhaiter qu'il fût présenté en plusieurs volumes — j'ai eu l'occasion de le pratiquer en poursuivant une recherche sur *Regards et jeux dans l'espace* : il m'a donc été donné de vérifier son utilité dans un cas précis, et d'entrevoir aussi ce qu'il offre dans l'ensemble au lecteur et au critique désireux de mieux connaître l'œuvre de Saint-Denys Garneau. Je tenterai ci-après de donner une idée du contenu d'un livre qui est sans doute un des grands moments de l'édition québécoise

1. *Saint-Denys Garneau. Œuvres*, édition critique par Jacques Brault et Benoît Lacroix, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, « Bibliothèque des Lettres québécoises », 1971, 1320 p.

et qui inaugure, de brillante façon, cette « Bibliothèque des Lettres québécoises » dont on peut certes attendre des publications d'une haute qualité scientifique et littéraire.

Avant la parution de cette édition critique, à quelles œuvres de Saint-Denys Garneau le lecteur avait-il accès ? De son vivant, en plus de *Regards et jeux dans l'espace*, le poète québécois a publié une quarantaine de textes : poèmes, essais, critiques, dans des revues et journaux comme *la Relève*, *l'Action nationale*, *le Semeur*, *la Patrie*, *le Canada*, *l'Album du Collège Sainte-Marie*, etc. Après 1938, en proie au doute et à l'angoisse, il ne voudra plus rien publier jusqu'à sa mort. On a fait paraître, à compter de 1944, des textes posthumes, dans des revues et journaux, puis en volumes. Et c'est ainsi que l'œuvre de Saint-Denys Garneau est peu à peu venue à la connaissance du grand public, grâce à la publication par ses amis d'un choix d'inédits : les *Poésies complètes*, chez Fides, en 1949 ; des extraits du *Journal*, chez Beauchemin, en 1954 ; finalement, un choix de *Lettres à ses amis*, en 1967, chez H. M. H. Alertée par la parution de ces inédits, et fidèle à son rôle, la lourde machine critique se mettait aussi en marche². Pourtant une masse importante d'inédits, au moins égale au total des textes connus, restait inaccessible ! Faut-il s'étonner dès lors d'un certain flottement dans l'interprétation des chercheurs et même de la formation d'un mythe garnérien ? L'auréole mystique entourant le chef du poète tourmenté dans son ascension spirituelle a peut-être été maintenue en place grâce à cette connaissance trop limitée de son œuvre. Du reste, Jean Le Moyne nous cherchait un *témoin de son temps*. Témoin ou martyr, au Québec (surtout), c'est tout un...

C'est ici qu'on mesure le service rendu aux lettres québécoises par Jacques Brault et Benoît Lacroix. Ils se sont attelés à la tâche énorme de retrouver les inédits,

2. Chose curieuse, l'édition critique signale un certain nombre de commentaires sous la rubrique intitulée *Chronologie de Saint-Denys Garneau* : n'aurait-il pas été plus pratique de consacrer à cette bibliographie une rubrique distincte ?

de les dépouiller, de les classer et de les situer de nouveau parmi les textes déjà parus. Leur ambition était de rendre accessible l'ensemble des textes de Saint-Denys Garneau. Ils avouent modestement qu'il ne s'agit pas encore de véritables *œuvres complètes*. Une partie substantielle de la correspondance ne figure pas dans cette édition, c'est-à-dire les *Lettres à ses amis*, déjà publiées en 1967 chez H. M. H. (à l'exception de quatorze lettres transcrites par l'auteur dans son *Journal*). Certains correspondants de Saint-Denys Garneau n'ont pu fournir copie des lettres reçues. Des manuscrits sont encore introuvables ou « à l'abri », pour reprendre la formule énigmatique des éditeurs. Ainsi, après quinze années de recherches et en dépit de l'aide généreuse apportée par plusieurs détenteurs de manuscrits (de la famille Garneau, en particulier), l'édition n'est pas encore exhaustive. Mais il faut reconnaître que la collection des inédits rassemblés dans cet ouvrage de treize cent vingt pages est fort impressionnante.

Les textes sont présentés selon une division qui pourrait sembler, à première vue, simpliste : *Poésie* et *Prose*. Mais elle a l'avantage de la clarté, et, de toute façon, elle s'est avérée la seule classification possible dans l'état actuel des connaissances sur Saint-Denys Garneau. En effet, il a été impossible de restituer, pour l'ensemble des écrits, l'ordre chronologique : trop de pièces sont mal datées ou ne le sont pas du tout. On trouvera, au début de chacune des deux sections, les textes publiés du vivant de l'auteur ; il importait, en effet, de les signaler comme vraiment voulus et pleinement achevés par un homme qui a réellement ambitionné, pendant une partie de sa vie, de devenir un écrivain. Surtout lorsqu'on sait qu'après la publication de *Regards et jeux dans l'espace*, Saint-Denys Garneau a renié son œuvre jusqu'à vouloir la détruire. Les autres textes (il était capital de le souligner, comme ont eu soin de le faire les éditeurs en adoptant cet ordre de présentation), n'étaient pas destinés, du moins immédiatement, à la publication. Il s'agit ou de documents impubliables, ou, en tout cas, d'écrits auxquels l'auteur n'a pas mis la dernière main : voilà un fait

dont il faudra tenir soigneusement compte dans l'utilisation de ces inédits. Les éditeurs, pour leur part, ont décidé de rendre les textes accessibles, tout simplement, sans porter sur eux de jugement de valeur ou sans s'inspirer de critères esthétiques, apologétiques, philosophiques ou autres dans la présentation des œuvres. Il faut les féliciter d'avoir su résister à la tentation de nous offrir, par le biais d'une ferveur trop encline à solliciter les textes, un Saint-Denys Garneau suivant docilement les sentiers battus d'une édifiante vertu. Quant à eux, ils ont tout bonnement suivi l'ordre chronologique, quand c'était possible. De toute façon, les écrits sont présentés sans ordre préconçu, et dans leur intégralité. On pourrait croire qu'ils ont publié des fragments qui ne méritaient pas l'impression ; du moins auront-ils ainsi mis en réserve des documents qui pourraient servir un jour à l'histoire littéraire. Somme toute, voici enfin un texte sûr, ou, à tout le moins, qui présente de solides garanties de fidélité aux intentions de l'auteur. Les notes copieuses de la fin fournissent toutes les variantes, ratures, hésitations, lacunes. Quand une leçon reste douteuse, les éditeurs présentent honnêtement au lecteur toutes les versions : celui-ci peut ainsi choisir, en connaissance de cause, celle qu'il croit authentique. Avec une conscience professionnelle admirable, et qui leur fait honneur, les éditeurs ont fourni en note non seulement les états manuscrits des inédits, mais même ceux des textes publiés par Saint-Denys Garneau lui-même, ce qui a l'avantage précieux de nous faire assister au cheminement d'une vision et d'une pensée.

Arrêtons-nous maintenant à chacune des deux grandes sections mentionnées plus haut afin d'en signaler, fût-ce brièvement, le contenu. Pour suggérer au moins le nombre important des inédits de la première section (*Poésie*), rappelons que les *Poésies* (dites) *complètes* de l'édition Fides comprenaient les vingt-huit poèmes de *Regards et jeux dans l'espace* et les soixante et un poèmes du recueil posthume, arbitrairement intitulé *les Solitudes*, donc un total de quatre-vingt-neuf poèmes connus du grand public. Or,

la section *Poésie* de l'édition critique comprend plus de deux cent cinquante pièces, dont une centaine écrites après 1933 ! Cette section comporte deux rubriques : d'abord, selon le principe adopté, l'œuvre publiée par l'auteur : *Regards et jeux dans l'espace* ; ensuite, les œuvres posthumes, où l'on distingue les *Juvenilia* des *Poèmes retrouvés*. Y aurait-il ici une entorse au principe de non-intervention adopté par les éditeurs ? Un critique tatillon pourrait peut-être l'insinuer. Il aurait peut-être fallu motiver plus longuement, vu les déclarations péremptoires des pages XIII et XIV de l'*Introduction*, le recours à ce qui ressemble un peu, malgré tout, à des critères esthétiques... Mais passons. Toujours est-il que la distinction entre *Juvenilia* et *Poèmes retrouvés* est fondée sur le choix de 1934 comme point de repère capital : c'est le moment où Garneau serait entré dans la voie poétique qui le mène vers *Regards et jeux dans l'espace* ; où, en d'autres mots, il serait passé des simples exercices rimés à la poésie proprement dite. L'hypothèse est certainement intéressante, et il faut préciser que les éditeurs l'ont étayée de textes précis.

Toutes les sources de ces pièces poétiques ont été soigneusement examinées : imprimés, photocopies, copies dactylographiées, manuscrits autographes de la main de l'auteur ou d'une main étrangère qui est souvent celle de sa mère. Saint-Denys Garneau semble avoir attaché une réelle importance aux *Juvenilia* ; en tout cas, il les a conservés avec grand soin ; et il est exact qu'on peut discerner dans ces textes une expérience de la poésie qui éclairera sûrement l'évolution esthétique de cet auteur. Ce n'est pas un hasard si, vers 1932-1933, il est porté à critiquer ses premiers essais poétiques : sans doute se sent-il emporté, par un mouvement irrésistible, vers l'aventure des *Regards et jeux dans l'espace*. À ce titre, ce mince recueil de vingt-huit poèmes occupe une place capitale dans l'évolution de Saint-Denys Garneau. Rappelons, encore une fois, que c'est la seule œuvre poétique que l'auteur ait pleinement voulue (voire désirée) et composée. Les éditeurs ont eu soin de corriger les coquilles qui, dans l'édition

originale de 1937, avaient échappé à la surveillance du poète. Ils ont rétabli aussi les titres de l'édition originale ainsi que la disposition graphique des poèmes. Les notes fournissent aussi des variantes éclairantes. J'ai été assez déçu, je l'avoue, par certaines inexactitudes de l'édition Fides (si longtemps la seule qui nous fût accessible !) en ce qui concerne les titres, l'importance relative des blancs, l'emploi des italiques ; dans le poème intitulé *Saules*, le premier de ce nom dans la suite *Esquisses en plein air*, c'est l'ordre même des premiers vers qui est bouleversé. Vétillies ? Les éditeurs pressés le croiront, mais non ceux pour qui tout, jusqu'au plus léger signe de ponctuation, est sacré dans un texte littéraire. Enfin l'édition critique n'a pas retenu le recueil intitulé *les Solitudes*. Ni le titre ni la composition de ce prétendu recueil ne correspondent à une volonté expresse de Saint-Denys Garneau : il ne restait donc qu'à les renvoyer au néant d'où ils sont sortis. Les soixante et un poèmes ainsi libérés ont été acheminés vers la section des *Poèmes retrouvés* et publiés, autant que possible, avec les autres poèmes de la même rubrique, selon l'ordre chronologique.

Si deux cents pages de cette édition critique sont consacrées à la poésie de Saint-Denys Garneau, on en compte environ huit cents pour la seconde section intitulée *Prose*. Ici encore, la masse des inédits ne manquera pas de surprendre même ceux qui avaient découvert dans les *Lettres à ses amis*, en contraste frappant avec le poète réduit à ses os, un correspondant animé, spirituel, et même parfois verbeux jusqu'à la prolixité. On nous offre d'abord les œuvres publiées par l'auteur lui-même, entre 1927 et 1938, dans *la Revue scientifique et artistique*, *Nous*, *le Semeur*, *la Relève*, *l'Action nationale*, *la Renaissance*. Viennent ensuite les œuvres posthumes, et d'abord le *Journal* dont nous ne connaissons jusqu'ici que des extraits. Ce *Journal* a posé un problème particulier aux éditeurs : en fait, il a pratiquement fallu faire table rase et reprendre le travail depuis le début. Car, si le *Journal* est composé en principe de huit *Cahiers*, il doit être complété par de nombreuses feuilles distribuées sans ordre dans cinq

cartables. Cela forme environ huit cents pages manuscrites dont près de la moitié étaient inédites. Certaines transcriptions ont été faites d'une écriture soignée, mais la plupart des inédits ont plutôt l'air de brouillons rédigés à la hâte, par un écrivain tout en sautes d'humeur, et qui songeait peut-être à la postérité mais sûrement pas aux éditeurs éventuels ! Ces derniers ont dû renoncer parfois à déchiffrer un mot illisible, à interpréter une leçon invraisemblable ou encore à identifier une citation incomplète. Le *Journal* a été écrit de décembre 1927 jusqu'au 22 février 1939, et peut-être jusqu'à la fin de la vie de Saint-Denys Garneau. (Jean Le Moynes, en tout cas, a affirmé que son ami l'aurait continué jusqu'à l'automne 1941.) Les éditeurs ont tenté pour la première fois de grouper tous les textes en prose qui se rapportent au *Journal*. Le *Journal* intégral est ainsi constitué de trois séries de documents. D'abord les huit *Cahiers* brochés qui forment explicitement le *Journal*. Ensuite les *Pages de journal* : dans les cinq cartables contenant des feuilles séparées et dispersées, écrites entre 1926 et 1941, on a trié les textes de prose qui se rapportent au *Journal*, quitte à acheminer, par souci de clarté, les nombreux poèmes trouvés dans ces cartables vers la section *Poésie* de l'édition critique. La troisième série de documents se rapportant au *Journal* est formée par plusieurs transcriptions de lettres que l'écrivain québécois a tenu à incorporer à son *Journal*.

Suivent des *Nouvelles*, écrites durant les années 1929-1932, pratiquement terminées et soigneusement transcrites par Garneau. Ces pages souvent légères et proches du simple divertissement sans importance rappellent les saillies que ce poète, gai luron à ses heures, se permettait dans ses lettres. Il retrouve le ton sérieux dans les quelques *Essais* suivants où figurent, par exemple, les *Propos sur l'habitation du paysage*. Sous la rubrique *Juvenilia*, on a groupé des *Devoirs de collège* et des *Notes de lecture*, textes remontant aux années 1927-1935, et qu'il faut lire pour retrouver d'un coup la sainte ambiance du collège classique des années 30... Les *Varia* (esquisses, notes de travail,

billets, réflexions, impressions courtes, textes mutilés) ne sont pas moins intéressants sous ce rapport et fournissent parfois des révélations très intimes sur cet écrivain. Je suis bien d'accord avec les éditeurs : tout est important et tellement significatif même dans ces lambeaux de texte et jusque dans cet incroyable *Plan* de vie qui structure idéalement le réel à grands coups d'accolades !

Vient, en dernier lieu, la volumineuse correspondance de Saint-Denys Garneau qui comprendrait en tout près de cinq cents lettres identifiées ! Les éditeurs n'ont pas été autorisés à publier immédiatement toutes ces lettres. Ils en offrent plus de cent cinquante dans cette première édition : trente-sept lettres à sa famille, quarante-quatre à Françoise Charest, dix au Père Hardy, seize à André Laurendeau, les quatorze lettres du *Journal* (*Cahiers IV à VIII*) et plus de trente lettres à divers destinataires. Mais, pour se faire une idée de l'ampleur de cette correspondance, on doit se reporter aux deux cent quarante-deux *Lettres à ses amis*, publiées chez H. M. H.

Enfin, sans entrer dans la critique littéraire proprement dite, Jacques Brault et Benoît Lacroix ont tout de même tenu, et à bon droit (n'y sont-ils pas autorisés plus que quiconque ?) à laisser entrevoir les révélations que cette nouvelle édition pourrait apporter sur l'écrivain québécois. Elle imposera, semble-t-il, une interprétation plus complexe que celles qui nous ont été proposées jusqu'ici, et qui n'ont pas toujours échappé à un souci apologétique de plus ou moins bon aloi. Se laissant guider par le mouvement même des textes, les éditeurs ont fini par distinguer trois temps essentiels dans la carrière de Saint-Denys Garneau. De 1925 à 1933, les textes ont surtout valeur documentaire et présentent le collégien traditionnel de cette époque avec son goût pour la peinture, la musique et la littérature ; mais, vers les années 1931-1933, plusieurs passages témoignent d'une option importante pour la littérature et, en particulier, pour la poésie ; en fait, c'est toute une expérience littéraire que le poète vit, avec enthousiasme et perplexité à la fois. De

1934 à 1937-1938, on assiste à la naissance de Saint-Denys Garneau au langage poétique qui lui est vraiment connaturel, celui des *Regards et jeux dans l'espace*. Ce sommet atteint après d'épuisantes oscillations entre les hauts et les bas de la vie intérieure (et physique), le poète connaît la chute brutale dans la neurasthénie qui aura pour effet de le dégoûter de la littérature. Enfin, de 1937 à 1943, s'il continue à écrire, le cœur n'y est plus, et il se retire progressivement de la vie sociale, devenu la proie de la mort grandissante.

Il faut rendre grâce à Jacques Brault et à Benoît Lacroix d'avoir mis entre nos mains ces œuvres où l'on trouve du meilleur et du moins bon, sans doute, mais où l'on ne peut pas ne pas reconnaître une certaine image de ce que nous sommes. Il est de bon ton, chez certains Québécois *libérés*, de regarder d'assez haut Saint-Denys Garneau et sa *cage d'os*. C'est oublier que les balbutiements mêmes de ce poète ont inauguré la poésie québécoise authentique. Nous pouvons enfin lire son œuvre presque intégrale. La lire tout simplement pour lire... avant que les exégètes ne braquent sur elle leurs lunettes critiques.

ROBERT VIGNEAULT

Bonjour, cher André:

L'art est un long travail. J'ai
noté un tableau en me faisant piquer par
les mouches. Mais comme mon jeune
frère dit, c'est art Boileau:

Il commence, recommence, recommence sans cesse
Quand vous aurez fini, vous recommencerez!!!

Le jeune homme n'a pas le sens des
longueurs mais il sait du moins ce que c'est
qu'insister sur l'idée maîtresse.

Comment vont les amours? Heureux
homme, j'aimerais à savoir comment cela s'est
passé pour être davantage en vieux. Mais
je suis indiscret, n'est-ce pas? Les choses
là, on aime à les raconter quand elles sont